

Millevaches terre d'élection



■ **MON JOURNAL EN CAMPAGNE.** Aux portes du mythique plateau de Millevaches, s'étend autour de Felletin un territoire singulier, dopé au sang neuf de l'énergie réseau de néo-ruraux qui y vit.

■ **FELLETTIN.** Même si le phénomène est moins marqué qu'around du lac de Vassivière, l'apport de populations nouvelles réveille l'est du plateau de Millevaches. Rencontre avant la présidentielle. PHOTO MATHIEU THIÉBAS

Présidentielle

REPORTAGE ■ Cette semaine, nos journalistes sont allés en Creuse, à la rencontre des néo-ruraux

Cultiver le champ des possibles

Aux portes du mythique plateau de Millevaches, s'étend un territoire singulier, dopé au sang neuf de l'énergique réseau de néo-ruraux qui y vit. Rencontre.

Elisa Charnoy

elisa.charnoy@centrefrance.com

Attrisés par un cadre de vie verdoyant et capités par un prix du foncier alléchant, de nouveaux habitants arrivent à Felletin. Et y restent. Notamment dans l'atypique quartier de la gare. À l'instar de Valérie Franqueville, venue de Marseille il y a une vingtaine d'années : « Je suis restée parce que c'est génial ! Le paysage, bien sûr, mais surtout l'émulation. Plein de choses se passent. Le tissu associatif est très fort ; on a la volonté de dynamiser ce territoire. » Membre du bureau des *Michelines*, association de serigrafie, cette prof d'arts appliqués s'enthousiasme pour « l'entraïde » et « le soutien » dont elle bénéficie.

Julie Olivier est, elle, arrivée voilà trois ans. La jeune femme s'épanouit en menant des projets de développement culturel au



QUARTIER DE LA GARE, À FELLETTIN. Valérie, de l'association *Les Michelines*, côtoie au quotidien les musiciens du groupe de rock local et engagé *Rochel*, parmi lesquels Alessio (2 à gauche) et Antonin (à droite). PHOTOS MATHIEU TURRAS

sein de l'association *Quartier Rouge*. « À Nantes, j'étais chargée de production artistique, je ne côtoyais que des gens de ce microcosme. Ici, on est peu nombreux et surtout les gens sont curieux, quel que soit leur milieu. On travaille ensemble, et quand on organise des

événements, tout le monde vient. » « Les nouveaux sont facilement accueillis, abonde Laurie-Anne Estaque, Creusoise du nord, également investie dans cette structure. On expérimente ensemble pour regarder les choses autrement. »

Et cette vitalité n'est pas qu'associative. Antoine Mazurier, ébéniste désigner, a choisi en 2011 de quitter Paris et sa vie d'ingénieur pour partager un atelier avec trois autres artisans, le 333. Il s'est reconverti en suivant des cours du soir et aujourd'hui, le trentenaire est heureux de mener une vie

plus calme, sans embouteillage, au contact de la nature et au milieu de l'espace : « Je m'éclate dans ce métier que je pratique d'une manière respectueuse de l'environnement, en travaillant des essences locales et sans produits chimiques. »

Certains chefs d'entreprises arrivent de plus loin, comme Alessio Bazzaza. Cet Italien (qui ne vote de ce fait en France qu'aux élections locales) s'est installé il y a dix ans comme brasseur, après des études d'audiovisuel.

« Notre train de vie est simple »

« Je produis 150 hectolitres/an, le minimum pour en vivre. Notre train de vie est simple et l'argent est réinvesti dans des concerts et autres activités partagées. On a aussi construit un studio de musique, qui s'adresse aux amateurs comme aux gens qui font le conservatoire. »

Une salle de répétition fréquente l'écrivain Antonin Varenne, qui vit avec Abbey, sa femme américaine. Le couple, qui s'est rencontré au Mexique, a trouvé un peu par hasard dans la Creuse son « camp de base. Ce n'est pas cher ici, ce qui nous permet de voyager. Et nous sommes entourés de jeunes couples avec enfants. » De l'énergie en mouvement. De la vie en perspective, et surtout en partage. ■